



## Agenda

### Lundi 21 novembre

-9h : réunion du jury de la Fondation culturelle franco-taïwanaise.

-15h : **Philippe LEVILLAIN**, membre de l'Académie : « *Le Vatican et le Saint Siège dans la vie internationale* ».

-Réunion de la section Philosophie.

-18h : Conférence de **Constantin SIGOV** : « La question ukrainienne et les convoitises russes » (Gde salle).

### Lundi 28 novembre

-15h : **Jean-David LEVITTE**, membre de l'Académie : « *Le 11-septembre et ses suites* ».

-Comité secret

-18h : remise des prix de la Fondation culturelle franco-taïwanaise.

### Vendredi 2 décembre

-10h : Fondation Éthique et Économie. Conférence de **Ahmed ABBADI**, secrétaire général de la Rabita Mohammadia des Oulémas.

### Lundi 5 décembre

-15h : Élection d'un membre titulaire au fauteuil laissé vacant par le décès de **Bernard d'ESPAGNAT**

**Bruno COTTE**, membre de l'Académie : « *La justice pénale internationale* ».

-Comité secret (élection du Secrétaire perpétuel)

### Lundi 12 décembre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, Statistique et Finances, salle 3.

- Déjeuner en l'honneur du Président

-15h : Lecture de la *Notice sur la vie et les travaux de Raymond BOUDON* par **Jean-François MATTEI**, membre de l'Académie.

-17h : Fondation Éthique et Économie. Conférence du **cardinal Philippe BARBARIN**, archevêque de Lyon, primat des Gaules : « Économie : liberté, égalité, fraternité ? ».

**Lundi 19 décembre** : pas de séance.

**Reprise des séances :**  
**lundi 9 janvier 2017**

## Séance publique annuelle

La séance publique solennelle de l'Académie des Sciences morales et politiques s'est tenue hier, lundi 16 novembre, sous la coupole, en présence des lauréats des prix 2016 et d'invités venus nombreux pour l'occasion.

**Gilbert Guillaume**, président de l'Académie, a ouvert la séance. Après l'hommage accoutumé aux membres et correspondants décédés depuis l'année dernière et à ceux nouvellement élus, suivi d'un bref rappel des activités de l'Académie, il a consacré son discours à « La vie internationale et [au] droit », thème retenu pour l'année 2016. Il en a souligné, en préambule, l'actualité, dans un contexte où les progrès scientifiques et technologiques ouvrent au droit des champs d'application inédits, sur fond d'augmentation du nombre d'intervenants sur la scène internationale. La question posée était donc celle de « l'efficacité du droit dans la solution des problèmes liés à la mondialisation ». Le président a offert une vaste synthèse des contributions entendues, articulée en deux temps, sur les défis posés au droit, puis sur les instances chargées d'y répondre. Concernant les premiers, il a traité successivement de l'accélération des flux de produits, de capitaux et d'informations, de la mobilité croissante des populations et des préoccupations environnementales, en même temps que des normes dont ces phénomènes sont à l'origine, sous la forme classique de conventions internationales mais aussi d'un « droit flou » ou « droit mou » moins contraignant. La multiplication des institutions et juridictions internationales, objet de la seconde partie de l'allocution, fait apparaître de son côté un bilan mitigé, « largement positif au plan européen, [...] plus modeste au plan mondial ». Les États, en effet, « demeurent [...] les acteurs essentiels de la vie internationale » et leur coopération par conséquent indispensable au bon fonctionnement des mécanismes de règlement des différends. « La mondialisation de l'économie, comme celle des migrations ou du terrorisme ne leur permettent plus cependant d'agir isolément », a jugé Gilbert Guillaume au terme de ce panorama, réaffirmant que « le droit offre à cet égard tous les moyens requis. »

**Michel Pébereau**, vice-président de l'Académie, a lu ensuite le Palmarès 2016 et fait applaudir les nombreux candidats.

Poursuivant ses portraits de personnalités à qui leur œuvre aurait mérité d'ouvrir les portes de l'Académie, le secrétaire perpétuel **Xavier Darcos** a proposé pour sa part une réflexion sur « La morale politique de Germaine de Staël ». Parcourant les grandes étapes de sa vie, il a mis en évidence le « rôle de passeur et de fondatrice » de cette fille des Lumières, telle sa contribution bien connue à l'éclosion de la sensibilité romantique. Délaissant toutefois le terrain proprement esthétique, il a principalement développé le rôle de Mme de Staël et celui des penseurs réunis autour d'elle à Coppet dans la formation du libéralisme européen. Éprouvée par la Révolution et persécutée par Napoléon, elle a fondé toute sa philosophie politique sur les droits imprescriptibles de l'individu et contre les empiètements d'un pouvoir étatique soupçonné d'être par nature abusif, en quoi elle peut être vue comme un modèle pour tous ceux qui « refusent le mensonge démagogique au profit de la dignité morale, du droit et de la liberté ». Il n'est pas jusqu'à la vie intellectuelle qui ne soit régie chez elle par ces principes libéraux : « en art comme dans le domaine social, la concurrence est facteur de dynamisme, d'amélioration, de réforme et de progrès », ce qu'illustrent ses propres échanges à l'échelle européenne et son intérêt pour les cultures nationales. « Germaine de Staël aurait aimé les cercles qui se réunissent ici, à l'Institut de France », a conclu le secrétaire perpétuel, elle qui « montra une confiance totale dans ce commerce des idées, où la vérité finira toujours par triompher des erreurs ».

- **Jean-Claude Trichet** a accordé un entretien au journal *Nikkei Asian Review*, le 3 novembre 2016. Interrogé sur le Brexit et ses conséquences sur l'avenir de l'Union européenne, il a notamment déclaré : « It is clear that what happened in the UK is also one of the illustrations of the very significant populist and nationalist move that we see now in all advanced economy. To say that this populist move is only a stupid reaction by a fraction of the people of our nations is probably the most incorrect analysis. » Face à cette crise, il a préconisé le renforcement du processus d'unification : « The necessity to unite and to deepen the European Union seems to me even more [applicable] now than it was at the end of World War II, when the Europeans' only role model was the United States. [...] The European countries are constantly dwarfed by [the] extraordinary development of the emerging countries. » Sur les défis actuels de l'Union européenne, il a entre autres affirmé : « Immigration is our immediate challenge. Control at the border is absolutely essential. [...] Another element is that we should take care of workers and employees under threat because of [the] globalization and technology surge, with much more attention given to individuals – to their training and retraining – and an appropriate permanent education for all. ». Il a également donné son avis sur la politique de faibles taux d'intérêt des banques centrales : « I will draw your attention to something which is very important, namely that the central banks should not be the only game in town. It will be absolutely decisive [for] the others partners to step in. These others partners are governments, parliaments, unions and business leaders [in] the private sector. » **Jean-Claude Trichet** a fait par ailleurs l'objet d'un portrait par César Armand dans le numéro 29 de la revue *Europe parlementaire* (octobre-novembre-décembre 2016), sous le titre « Un homme de crises ». Revenant sur l'ensemble de sa carrière, il se confie plus particulièrement sur les crises dont il a été le témoin et l'acteur, à commencer par la crise financière mondiale des dix dernières années. Il juge à ce propos que « l'euro, en tant que monnaie, a fait preuve d'une grande résilience dans cette épouvantable crise ». Concernant les remèdes à apporter, l'ancien président de la Banque centrale européenne se déclare favorable à la création d'un poste de ministre de l'Économie et des Finances de la zone euro, tout en suggérant un rôle accru pour le Parlement européen en cas de différend non résolu entre un État membre et les institutions européennes, de manière à conférer une plus grande légitimité démocratique aux décisions retenues.
- **Chantal Delsol** a analysé les réactions à l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis d'Amérique dans *Le Figaro* du 10 novembre (« La victoire de Trump, reflet de la maladie de la représentation démocratique »). Extraits : « Nous avons aujourd'hui le cas de partis, ou de candidats, qui sont criminalisés, et cependant ne sont pas interdits. Quel genre de criminels est-ce donc ? Nous risquons de perdre la démocratie si nous ne parvenons pas à répondre à cette question. [...] L'inexorable montée au pouvoir de tous les Trump occidentaux raconte un grave dysfonctionnement de la représentation démocratique, l'expression terrible d'une guerre larvée que se livrent les élites et les peuples dans la plupart des pays d'Occident, et finalement la revanche des peuples face au mépris que leur prodiguent de soi-disant démocrates. Les élites intellectuelles, médiatiques et gouvernantes ignorent complètement qui est ce peuple avec lequel elles votent. [...] C'est probablement ce qui a suscité aux États-Unis la consécration, chez les Républicains, du candidat le plus extrême : les classes populaires finissent par se méfier de la modération même. Vivant dans un sentiment de permanente tromperie, elles se désaffilient politiquement et votent pour le parti le plus marginal, ou bien, ne votent pas. [...] Cette fuite en forme de pied de nez est un refus du modèle qu'on veut leur imposer à toute force, modèle mondialisé cosmopolite, indifférenciation des cultures et des modes de vie. Finalement, les fugeurs érigent un contre-modèle : c'est le Brexit, c'est Trump. [...] On perçoit ici combien la démocratie est en danger : une moitié de la population est considérée par l'autre moitié comme inapte au vote. C'est l'oligarchie. »
- **Denis Kessler** a signé un éditorial sur les développements de la société de l'information et ses conséquences en matière économique dans le numéro de *Challenges* du 10 novembre (« Profusion, confusion, congestion »). Extraits : « Alors que l'information a longtemps été difficile, coûteuse et longue à acquérir, c'est tout le contraire aujourd'hui. [...] L'ère du big data se caractérise par une profusion inédite de données, un véritable déluge qui inonde toutes les organisations. Quitte à les noyer ? Les effets sur la productivité de cette profusion de données sont plus complexes qu'il n'y paraît de prime abord. [...] On passe certes moins de temps à feuilleter les livres dans les bibliothèques ou à coder des données sur des cartes perforées, mais on en passe plus à trier et à évaluer l'information. [...] Les choix qui s'élargissent sans cesse conduisent bien souvent à l'indécision. La profusion d'informations développe la comparaison systématique, notamment en matière de prix. [...] L'indigestion d'information évince leur gestion efficace : c'est-à-dire leur utilisation à des fins d'amélioration de la consommation et/ou de la production. Il existe dans tous les cas une forme de paradoxe : les progrès remarquables en matière de diffusion et de stockage de l'information que chacun peut mesurer ne semblent pas se traduire jusqu'à présent par une accélération de la croissance économique des nations qui en bénéficient : mais où passent donc les gains de productivité qu'ils engendrent ? Peut-être faudra-t-il attendre la généralisation de l'intelligence artificielle qui triera, analysera et utilisera l'information pour que ce phénomène alimente significativement la croissance économique. »

### *À savoir*

**Jean Tirole** était invité aux Journées de l'économie de Lyon, qui se tenaient du 8 au 10 novembre. Il a pris part le premier jour à deux conférences débats, la première modérée par Alexandra Bensaïd (*France Inter*) et intitulée « À quoi servent les économistes ? », en présence de lycéens et d'étudiants, la seconde modérée par Jean-Marc Vittori (*Les Échos*), sur le thème « Réinventer les politiques de l'innovation ».